

POSTMODERNE, RELIGION ET INTEGRISME

Par Michel Cornu

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Bibliothèque

Mai 2004

Gianni Vattimo, *Espérer croire*, Seuil, Paris, 1998. (Coll. La couleur des idées).

Gianni Vattimo, *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux*, Calmann-Lévy, Paris, 2004. (Coll. Petite bibliothèque des idées).

Danièle Hervieu-Léger, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Calmann-Lévy, Paris, 2001. (Coll. Essai Société).

Caroline Fourest, Fiametta Venner, *Tirs croisés. La laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman*, Calmann-Lévy, Paris, 2003.

Sébastien Fath, *Billy Graham, pape protestant?*, Albin Michel, Paris, 2002. (Coll. Sciences des religions).

Geiko Müller-Fahrenholz, "In göttlicher Mission. Politik im Namen des Herrn- Warum George W. Bush die Welt erlösen will", Knauer, München, 2003.

Jean-Claude Guillebaud, *Quiconque se croit défenseur du bien porte en lui-même une part du mal. L'innocence perdue*, Chronique «Écoutez voir», Le Nouvel Observateur, N° 2062, du 13 au 19 mai 2004, p.74 du cahier «Télécinéobs».

Les deux livres de G. Vattimo sont liés et développent une problématique semblable. *Espérer croire* (en italien, *credere di credere*) pose les fondements d'une vision du christianisme telle qu'on puisse y adhérer après «la mort de Dieu» de Nietzsche et «la fin de la métaphysique» annoncée par Heidegger, donc dans une pensée postmoderne, telle que l'auteur l'a décrite et analysée dans des ouvrages précédents. *Après la chrétienté* développe les thèmes d'*Espérer croire* à travers des conférences, des articles. Les deux livres se répondent, mais, s'il fallait n'en lire qu'un, nous conseillerions de choisir *Espérer croire*.

Quelle est donc la thèse centrale de Vattimo? «Dieu est mort» signifie pour Nietzsche "qu'il n'y a pas de fondement ultime et rien d'autre"¹. Ce qui implique que les projets métaphysique de l'Être et théologique de Dieu, comme fondements ultimes, sont caducs. Cet effacement de l'Être a pour conséquence la disparition de la «nécessité» de l'athéisme philosophique: "Seule une philosophie «absolutiste» peut se sentir autorisée à nier l'expérience religieuse"². Mais de quel Dieu s'agit-il? En aucun cas de celui de la métaphysique qui, d'ailleurs, n'est pas Celui de la Bible. Cet affaiblissement de l'Être se réalise historiquement par la sécularisation, c'est-à-dire, du point de vue chrétien, par la *kénôsis* (l'abaissement) de Dieu. En ce sens, loin que la

¹ *Après la chrétienté*, p.12.

² *Op. cit.*, p.15.

sécularisation soit une négation du message chrétien, elle est intrinsèquement liée à l'histoire du salut. "Le point important est qu'il faut envisager les différents processus de sécularisation qui se sont produits dans la modernité, non pas [...] comme des processus de détachement de la matrice religieuse, mais comme des processus d'interprétation, d'application, de spécification enrichissante de cette même matrice."¹ Le salut se réalise lui-même dans l'histoire, aussi la modernité n'est-elle qu'un moment de cette histoire du salut. "Les difficultés qui font obstacle à la reconnaissance de cette proximité, voire de cette identité entre histoire profane et histoire sacrée peuvent être assez facilement rapportées à la prédominance persistante d'une interprétation «littérale» de l'Écriture."²

Nous sommes donc, avec une telle pensée, dans un certain relativisme, dans un conflit des interprétations. "L'histoire du salut se déroule comme l'histoire de l'interprétation, au sens fort où Jésus lui-même a été interprétation vivante, incarnée de l'Écriture."³ "Il n'est en effet que trop évident que, une fois liquidée la métaphysique de la présence, l'interprétation «bonne», valable, ne pourra absolument plus se configurer comme celle qui rend «fidèlement» (littéralement, objectivement, etc.) le texte."⁴ Serait-ce à dire qu'il n'y a aucun critère pour légitimer une interprétation comme «bonne»? Non; simplement il y a déplacement: "Le critère que la tradition chrétienne, en commençant par saint Augustin, nous fixe est *Ama et fac quod vis*. La seule limite à la spiritualisation du message biblique est la charité... Il ne s'agit nullement d'un critère général et vague. Que l'on songe encore une fois à une grande partie de la prédication morale de l'Église catholique actuelle: par exemple une éthique sexuelle attentive à la signification de l'amour et qui ne s'attache pas uniquement aux structures traditionnelles de la famille, et ne se laisse pas dominer par le principe de la reproduction, ne va certainement pas à l'encontre du commandement de la charité. Toutefois, l'enseignement ecclésiastique persiste à lui opposer une discipline qui se fonde sur la lettre des textes bibliques (la destruction de Sodome et Gomorrhe, par exemple) et sur une métaphysique de la «nature» qui n'a plus cours en philosophie, car elle équivaut plus ou moins à la doctrine aristotélicienne des «lieux naturels»."⁵

Quelle est, dans cette situation postmoderne du conflit des interprétations, le rôle de la philosophie? Cette dernière doit, elle aussi, renoncer à tout critère absolu de Vérité et ceci sans abandonner son rôle critique:

"Ma thèse est que, si la philosophie reconnaît qu'elle ne peut plus être athée, elle doit aussi trouver dans cette conviction une base pour adopter une attitude critique à l'égard de la renaissance de la religion et de ses dangereux aspects fondamentalistes. Mais tant que la philosophie contemporaine continuera à se considérer comme athée ou agnostique, sur la base d'un prolongement passif de ses positions métaphysiques antérieures, elle s'éloignera toujours davantage de la conscience commune, en se replaçant dans cette position «ésotérique» que Hegel avait déjà si efficacement critiquée dans la préface de la *Phénoménologie*."⁶

Mais la sortie de l'ère métaphysique n'est pas sans risque d'y retomber. En ce qui concerne la foi, cette rechute pourrait consister en un besoin de retour à des vérités ultimes, en un désir de retrouver son identité par rapport à la transcendance. En ce qui concerne la philosophie, cette rechute pourrait consister en une persistance à s'attacher aux arguments philosophiques de

¹ *Op.cit.*, p.102

² *Op.cit.*, p.72.

³ *Op. cit.*, p.96.

⁴ *Op.cit.*, pp.104-105.

⁵ *Op.cit.*, p.75.

⁶ *Op.cit.*, p.135.

l'athéisme. Que ces tendances triomphent et c'est la porte ouverte au fondamentalisme et à la violence. Nous sommes devant un choix grave:

"Du reste, la diffusion de positions fondamentalistes, ou de formes d'apartheid communautariste, montre clairement, selon moi, que dans le monde babélique du pluralisme les identités culturelles, et en particulier religieuses, sont destinées à déboucher sur le fanatisme, à moins qu'elles n'acceptent de se vivre dans un esprit essentiellement faible."¹

La sortie du dogmatisme va de pair avec la sortie de la métaphysique: "La violence s'insinue dans le christianisme lorsque ce dernier s'allie avec la métaphysique comme «science de l'être en tant qu'être», c'est-à-dire comme savoir des premiers principes."²

A la suite de cette brève analyse, nous pouvons nous demander ce qu'est le christianisme pour notre auteur. Laissons Vattimo répondre: "Serai-je en train de chercher à substituer un christianisme trop facile à celui, sévère et paradoxal, que proposent les défenseurs du «saut»? Je dirais que je cherche à m'en tenir plus fidèlement qu'eux à l'affirmation paradoxale de Jésus selon laquelle nous ne devons plus nous considérer comme les serviteurs de Dieu, mais comme ses amis. Donc, non pas un christianisme facile, mais plutôt un christianisme amical, tel que le Christ lui-même nous l'a enseigné"³. Il situe cette position à la fois dans une fidélité à l'enseignement du Christ, et ceci contre la dogmatique traditionnelle de l'Église, et dans la position historique qui est la nôtre: celle du postmoderne. "La rigueur du discours postmétaphysique est seulement de ce type; il cherche une façon de persuader qui ne prétend pas tenir sa force d'un point de vue «universel» -c'est-à-dire d'aucun point de vue- mais qui sait qu'il a une provenance et qu'il s'adresse à quelqu'un qui est dans le processus et qui n'a donc jamais une vision neutre, mais se risque toujours seulement à en donner une interprétation."⁴ La position de Vattimo me paraît judicieusement rappeler un aspect fondamental de l'enseignement christique que le christianisme, trop souvent transformé en idéologie du pouvoir, a oublié. Mais en même temps, notre philosophe me semble sous-estimer un triple danger: celui de la destruction totale et voulue de toute culture, de toute capacité critique orchestrée de manière totalitaire par le néo-libéralisme: de ce danger, nous parlerons dans une autre chronique. Le deuxième danger que je perçois est celui des aberrantes dérives de certaines sectes et le troisième, plus grand sans aucun doute, mais qui est lié aux deux précédents: le retour des totalitarismes intégristes. Comme si l'homme, malgré la fin de la métaphysique –mais y a-t-il vraiment fin de la métaphysique?- ne pouvait se passer de ce qu'il prend pour le fondement ultime et légitime.

Le livre de Madame Hervieu-Léger va nous permettre de mieux comprendre la dérive sectaire qui traverse nos sociétés occidentales. *La religion en miettes ou la question des sectes* est le livre d'une sociologue qui analyse la situation en France dans ces dernières années. Mais telle qu'abordée dans ce livre, la problématique déborde largement l'Hexagone et nous concerne tous. C'est le mérite de cet ouvrage de ne pas tomber dans le préjugé grâce au cadre suffisamment large de son analyse: partir des seules dérives pour expliquer le phénomène sectaire, c'est se condamner à ne pas comprendre ce qui se passe aujourd'hui, à savoir la pluralisation du religieux; autrement dit, le but du livre est, notamment, de recadrer ce

¹ *Op. cit.*, p.153.

² *Op.cit.*, p.177.

³ *Espérer croire*, p.55.

⁴ *Op.cit.*, p.42.

phénomène de dissémination du religieux qui rompt avec les problèmes classiques des rapports de l'État et des religions.

Cette dissémination du religieux se comprend par l'évolution de la société. Et d'abord par l'effacement des grandes religions: "dans les sociétés modernes, les individus se sentent de moins en moins concernés (et *a fortiori* liés) par les doctrines, prescriptions morales et visions du monde que les autorités religieuses leur présentent comme une vérité s'imposant à eux. Cette situation renvoie, plus largement, au processus d'individuation et de subjectivisation du croire qui accompagne l'affirmation, dans tous les domaines, de l'identité moderne."¹ C'est dire que s'expriment plus des demandes de spirituel qu'une recherche du religieux, cette dernière impliquant qu'il y ait rattachement à une tradition de l'une ou l'autre des grandes religions. Et si l'on peut constater derrière les différences une homogénéisation du besoin spirituel, elle ne correspond pas à une orthodoxie religieuse, mais "elle opère plutôt par condensation de schèmes croyants typiques, sortes de canevas que les individus brodent de manière singulière, en fonction des spécificités de leur situation et de leur trajectoire propres"².

Dans le supermarché de l'offre spirituelle, la demande se concentre sur un certain nombre de produits. Et d'abord, l'intérêt porte sur ce monde-ci. Si salut il y a, il est pour ce monde, ici et maintenant. Le croire contemporain ne se préoccupe plus guère de l'au-delà. Dans la croyance moderne à la réincarnation, il y a comme une sorte de négation de la mort³.

Que le «salut» soit à chercher dans ce monde-ci implique la pleine réalisation de soi-même. Cette réalisation manifeste aux propres yeux du sujet et à ceux des autres l'effectivité de ce «salut». Spiritualité de la réussite, donc. Régénération spirituelle et réussite dans le monde peuvent être liées: il n'y a qu'à penser au succès de la «pensée positive» et à l'encouragement donné par les entreprises à pratiquer la pause spirituelle dans le temps de travail, preuve étant faite que cette pause permet un meilleur rendement. L'impératif d'être soi explique en partie le succès du bouddhisme qui est censé répondre "aux attentes d'accomplissement personnel et de réunification de soi qui sont au cœur des aspirations spirituelles contemporaines"⁴. Pour parvenir à cette réalisation, l'individu qui refuse de se soumettre à la hiérarchie et à l'institution est, paradoxalement, prêt à suivre aveuglément le maître qu'il aura choisi librement, du moins le croit-il! Quant à la conversion, elle est censée actualiser instantanément les fruits de la grâce: d'où tout un "évangile de la prospérité" fort à la mode dans certains milieux fondamentalistes de la droite protestante et capitaliste pure et dure américaine; Dieu bénit leurs affaires comme il inspire la politique de Bush. D'où aussi des glissements successifs: a) de la conversion à une identification de celle-ci à la foi; b) de la confusion entre conviction et foi à un plan moraliste et psychologique; et c) finalement, de ce plan moraliste à un plan politique.⁵

¹ Danièle Hervieu-Léger, *La religion en miettes ou la question des sectes*, p.74.

² *Op. cit.*, p.75.

³ Ce retour en force de la croyance en la réincarnation (certaines tendances New Age croient cette dernière compatible avec la foi chrétienne!) est contemporain du fantasme, suscité par la vulgarisation des découvertes biologiques, de repousser *ad infinitum* la mort.

⁴ *Op. cit.*, p.90.

⁵ On remarquera le rôle politique joué par Billy Graham, très vite approché, vu son succès, par les milieux républicains conservateurs. "Dans la lecture que fait alors (les années 50) Graham du phénomène communiste, le passif du marteau et de la faucille surpasse celui de la croix gammée, suivant une hiérarchisation partagée aussi par ses sponsors, riches financiers conservateurs pour qui le communisme représente, à tous égards, l'ombre de la fin du monde, de la fin de *leur* monde..."(Sébastien Fath, *Billy Graham, pape protestant?*, p.90.) Cependant, Graham n'a jamais conduit de formations politiques; il ne s'est jamais impliqué dans la Nouvelle Droite chrétienne, que ce soit celle de Jerry Farwell ou de Pat Robertson. Il est un représentant exemplaire de "cette «religion civile» à l'américaine, qui manifeste, au-delà des appartenances confessionnelles, une forme de culture commune, à forte connotation providentielle

Si l'on résume et essaie de trouver quelques points communs à des tendances aussi diverses que toutes ces «spiritualités» qui envahissent une société laïque atone où, depuis la fin du communisme, toute utopie semble avoir disparu, on notera qu'elles s'inscrivent très souvent dans ce fantasme de l'homme contemporain de croire pouvoir, grâce à la science –étonnante liaison entre certains discours sectaires et scientifiques- guérir de tous les maux, se réaliser pleinement, échapper à l'histoire et à la mort. Ce déferlement s'inscrit dans une société marchande qui a compris que dans le cochon tous les morceaux sont comestibles et qui traite de la spiritualité comme d'un produit. Dans *Réforme*, p. 7, N° 2847, en novembre 1999, Robert Rochefort soulignait déjà qu'on arrive au stade de la consommation politique et spirituelle. Il précisait: "Pour le spirituel ou les religions, c'est déjà très sensible aux États-Unis. La consommation y devient religieuse, de type NewAge, de type un peu sectaire, de type syncrétisme spirituel. Il existe une sorte de continuum qui vous fait passer d'une logique de consommation comme investissement de soi-même à une consommation du sens, fondamentale pour sa propre existence. Je crains que cela ne se fasse par occupation du vide laissé par les instances classiques de régulation du spirituel. Ce serait alors la victoire radicale du marchand et de la consommation sur toutes les autres formes de régulation de la société." Cette dérégulation du croire présente des dangers psychologiques, sociaux, voire politiques. Il est donc nécessaire de trouver les moyens de protéger les individus fragiles, de défendre les structures laïques de la société et de respecter en même temps la liberté des croyants dans la diversité des croyances. Il faut en outre, selon Danièle Hervieu-Léger, "combinaison la préservation de la singularité nationale et la réalité de la globalisation du religieux"¹, et "conjuguer la reconnaissance de la place de «grandes familles spirituelles» et le respect de l'égalité des groupes religieux"². Vaste programme dont, personnellement, nous nous demandons comment il est susceptible d'être réalisé. L'État en a-t-il encore les moyens? Dérives sectaires et dérives économiques sont sans doute liées. Les premières ne sont-elles pas tentatives de réponses au désarroi d'individus morcelés, n'existant que pour produire et consommer, à la merci des décisions de la finance internationale? Mais bien plus dangereux que ces mouvements, est le retour massif des intégrismes.

Il faut d'abord bien distinguer intégrisme et fondamentalisme. Ce dernier "signifie un retour aux fondements de la foi, à des textes sacrés que l'on souhaite lire de la façon la plus littérale et originelle possible"³. Il y a dans l'intégrisme, à partir d'une religion interprétée de manière fondamentaliste, une revendication politique, une volonté de soumettre la démocratie à la vision théocratique. En ce sens, ... si les intégrismes ne sont pas d'accord entre eux quant aux contenus, ils se rejoignent dans leurs visées et l'esprit qui les habite. Raison pour laquelle nous assistons aujourd'hui moins à un choc de civilisations qu'à "...un choc des idées entre théocrates et démocrates"⁴.

Dans tout intégrisme, l'interprétation littéraliste et a-historique des textes fondateurs s'accompagne d'un moralisme étouffant. On retrouve celui-ci aussi bien chez les conservateurs du Vatican, la droite protestante évangélique américaine que chez les orthodoxes et ultra-orthodoxes juifs ou encore que chez les islamistes intégristes.

La conviction d'être seul à détenir la vérité que Dieu aurait exclusivement révélée à telle communauté, se traduit par une volonté de pouvoir. Ce dernier, systématiquement, s'exerce

et patriotique."(*Op. cit.*, p.111) Billy Graham s'inscrit parfaitement dans l'individualisme de *l'american way of life*: "qu'il s'agisse de la pauvreté, du racisme, du sous-développement, toute solution doit partir, pour Graham, de l'individu «self-made saint»..."(*Op. cit.*, p.117)

¹ *La religion en miettes...*, p.187.

² *Op.cit.*, p.191.

³ C. Fourest, F. Venner, *Tirs croisés. La laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien, et musulman*, p.12.

⁴ *Op. cit.*, p.11.

d'abord sur la femme. On s'appuie sur certains passages du Livre ou du Coran, on les prend à la lettre et, sans jamais les resituer dans leur contexte historique, on perpétue des considérations misogynes. Et quand on a épuisé les arguments religieux, on fait appel à la différence biologique pour confirmer le rôle subalterne de la femme. On identifie ainsi lois divines et lois naturelles. Rien d'étonnant alors à ce que les intégrismes s'acharnent contre les lois laïques autorisant, dans certaines limites, l'avortement, ou condamnent les moyens contraceptifs: une femme est naturellement faite pour porter des hommes. Sortir de la maternité subie, c'est sortir de la loi divine. Le pouvoir doit s'exercer parallèlement sur la sexualité. Celle-ci affole tous les intégristes. "Il est vrai que rien plus que la sexualité ne fournit l'occasion d'apeurer puis de télécommander des êtres humains. En s'improvisant théoriciens du licite et de l'illicite dans un domaine aussi intime, les intégristes ont en commun de rechercher un pouvoir absolu sur la vie privée de leurs fidèles."¹ Mais peut-être faudrait-il ici prolonger la réflexion assez convenue des auteures. Certes, dominer l'autre en sa sexualité par la peur, c'est avoir accès à et maîtrise sur sa vie la plus intime. Certes, s'acharner sur la sexualité comme forme privilégiée du mal, c'est projeter ses propres peurs et ses propres refoulements. Mais ne serait-ce pas que, plus fondamentalement, l'intégriste lutte tout simplement contre la vie sous toutes ses formes et que son action, derrière les apparences, est mue par des pulsions de mort? Les tenants du mouvement «prolife», dont certains membres n'hésitent pas à tuer des médecins acceptant de pratiquer l'avortement, sont-ils vraiment pour la vie ou n'obéissent-ils pas plus à une loi qu'ils ont placée au-dessus de la vie et de la personne? L'intégrisme n'est-il pas finalement mortifère quand il n'est pas tout simplement criminel?

Prenons encore un exemple donné par les auteures quant à la manière de lire les textes. On lit dans le livre des Nombres: "Eh bien, maintenant, tuez tous les garçons et tuez toutes les femmes qui ont connu un homme dans l'étroite conjugale. Mais toutes les fillettes qui n'ont pas connu l'étroite conjugale, gardez-les en vie pour vous."² Commentaire: "Le viol des femmes et même des enfants dès lors qu'on a triomphé d'un ennemi était une pratique très courante à l'époque et ne représente en rien une spécificité hébraïque. En revanche, le fait de continuer à lire la Torah de façon littérale et non contextualisée facilite le maintien de ces pratiques archaïques, où le viol des petites filles est relativement toléré tandis que certaines relations sexuelles consenties sont facilement stigmatisées."³

L'intégrisme ne se contente pas d'exercer un pouvoir sur les vies privées, il veut le pouvoir politique. Ceci est actuellement flagrant dans les manifestations de l'intégrisme islamiste. Il en va de même chez les orthodoxes juifs et à ne pas le constater, on manque un élément de compréhension de la politique israélienne actuelle, extérieure et intérieure. Nous montrerons ce besoin de pouvoir politique en partant de la droite protestante américaine. Pourquoi un tel choix? Pour plusieurs raisons: d'abord, il est particulièrement choquant que, dans un pays à vieille tradition démocratique, on se laisse aller, avec l'administration Bush, non seulement à se mettre hors la loi, que ce soit à Guantanamo, en Afghanistan, en Irak ou aux États-Unis mêmes avec le *patriotic act*, mais encore que cette même administration prétende être au-dessus de l'état laïc, parce qu'investie d'une mission divine; ensuite, les États-Unis sont encore la nation la plus puissante du monde et, par conséquent, une dérive intégriste y est particulièrement dangereuse pour l'ensemble des nations: on est en train de s'en rendre compte avec les agissements de l'actuelle administration; enfin, il est à nos yeux désolant, pour ne pas dire plus, qu'un pays à forte composante protestante -et l'on sait combien le protestantisme a protesté contre toute domination de la hiérarchie et combien il s'est battu pour la séparation de l'Église et de l'État- laisse une administration tomber dans une dérive

¹ *Op. cit.*, p.81.

² *Nombres XXXI, 17-18.* (trad. œcuménique de la Bible).

³ *Ibid.*

intégriste . "A côté de l'intégrisme musulman, les intégrismes juif et chrétien donnent l'impression de phénomènes marginaux, plutôt folkloriques, en tout cas sans conséquences. Le pouvoir de nuisance des islamistes ne serait pourtant pas ce qu'il est sans l'action des intégristes juifs et chrétiens dans certaines zones clés du monde comme l'Amérique et le Moyen-Orient."¹

George W. Bush junior est le premier président intégriste. Un indice: la composition de son gouvernement. John Ashcroft par exemple, ministre de la Justice, est un ancien étudiant de l'université fondamentaliste, Bob Jones. La coalition chrétienne, à côté de la National Rifle Association, le lobby des armes, a soutenu sa campagne. "...Ashcroft n'est pas seulement un militant antiavortement convaincu, c'est un ultra-conservateur pleinement antichois, ennemi acharné de l' *affirmative action* (elle permet aux minorités d'accéder à des études supérieures), un proche des nostalgiques de la ségrégation, un militant antigay et un fervent partisan de la peine de mort."² Bush, lui, ne tient aucun compte de l'opinion publique. Ne se vante-t-il pas, par exemple, de ne pas lire les journaux? Il est convaincu que son action lui est directement inspirée par Dieu. En 1993 déjà, il déclarait: "Je ne serais pas devenu gouverneur si je ne croyais pas à un plan divin qui remplace tous les plans humains."³ Or cette tendance à croire que son action est voulue par Dieu et, par conséquent, à ne pas tenir compte des mouvements d'opinion, convaincu qu'il est de défendre l'axe du bien, s'inscrit dans une vieille conscience millénariste et messianique des Etats-Unis.⁴ Cette idée que les États-Unis sont une nation sous Dieu leur permet d'avoir raison contre tous et de mener une politique interventionniste, légitimée toujours par les arguments de la démocratie et des droits de l'homme:

"Les télévangélistes comme Pat Robertson ou Jerry Falwell ont aidé à financer plusieurs opérations hasardeuses du président Reagan. En 1984, un hélicoptère transportant des mercenaires américains s'écrase lorsqu'il est en route pour soutenir les Contras au Nicaragua. On apprend à cette occasion que la maison de production du télévangéliste Pat Robertson a profité de l'exemption d'impôts accordée aux programmes religieux pour reverser 3 millions de dollars au FDN, The Fuerza Democratica Nicaraguense. Deux ans plutôt, Pat Robertson et d'autres leaders de la droite religieuse ont également soutenu l'aide militaire américaine qui devait porter au pouvoir le dictateur du Guatemala, le général Efraim Rios Montt. L'apport des chrétiens intégristes ne se limite pas à soutenir les mouvements anticomunistes. Leur ennemi principal, celui qu'ils sont venus chasser en Amérique latine avec l'aide de la CIA, s'appelle la théologie de la libération. Et ils la combattent en implantant partout où c'est possible, des églises pentecôtistes, charismatiques, et en soutenant le moindre mouvement sectaire pouvant faire contrepoids."⁵

En Israël, les haredim, mouvement orthodoxe intégriste, en appellent à la haine des laïcs; citation d'un extrait du quotidien haredi, *Hamodia*, en 1998: "Il existe également un noyau dur de déchet...dont la haine envers la Torah et ses préceptes est chronique, et ils sont les plus infâmes des âmes, génération après génération. Contre eux, il faudrait faire la guerre."⁶

En fait, et ce n'est pas le moindre des dangers, ces divers intégrismes, chrétien, juif, musulman, réussissent à se mettre d'accord à l'ONU pour attaquer le contrôle des naissances,

¹ *Op.cit.*, p. 404.

² *Op.cit.*, p. 278.

³ Cité, p. 280 de *l'op.cit.*

⁴ Sur ce point, voir le très bon livre du théologien allemand, Geiko Müller-Fahrenholz, "In göttlicher Mission. Politik im Namen des Herrn – Warum George W. Bush die Welt erlösen will."

⁵ *Tirs croisés...*, pp.282-283. (Intéressant de noter, ce que les auteures ne font pas, que sur ce point encore il y a alliance dans «la lutte contre» avec le Vatican.)

⁶ Cité, p.304 de *l'op.cit.*

l'avortement –avec les conséquences que l'on sait pour les pays pauvres-, les acquis de la laïcité et, en même temps, à se renforcer mutuellement dans leur haine de tout ce qui n'est pas eux et dans leurs peurs réciproques. "Décidément, quoi qu'il fasse, l'intégrisme chrétien semble prédestiné à renforcer l'intégrisme juif comme l'intégrisme musulman. Les deux étant déjà remarquablement doués pour s'attiser mutuellement."¹ Derrière les différences entre les intégrismes, se dessinent des points communs. Certes, la capacité de nuisance des intégristes islamistes est bien plus forte et redoutable que celle des deux autres intégrismes monothéistes; mais, cela tient moins à la doctrine qu'à l'absence de régulations par un état vraiment laïc; si la droite religieuse américaine est bien plus dangereuse pour la paix mondiale que l'intégrisme français, par exemple, c'est qu'aux États-Unis, cette droite est très proche du pouvoir et notamment du parti républicain, c'est qu'elle constitue un lobby politique et financier incontournable pour gagner les présidentielles. Mais fondamentalement, tout intégriste est un militant avant d'être un croyant. Tout intégriste est convaincu de détenir à lui seul la vérité tout entière et voit un Satan ou l'axe du mal dans tous ceux qui ne le suivent pas, ou encore une conjuration antisémite ou islamophobe. "Le millénarisme chrétien est à l'image du messianisme juif et du fanatisme musulman: à partir du moment où des individus disent agir au nom de Dieu, ils n'estiment plus avoir de comptes à rendre à la communauté des hommes. Si Dieu est du côté de l'Amérique, pourquoi tiendrait-elle compte du refus des Nations unies ou des millions de manifestants dans les rues pour faire ce que bon lui semble, notamment déclencher une seconde guerre du Golfe de tous les dangers? [...]Bush et son gouvernement ont donné l'impression de déclencher une guerre sainte devant impliquer les croyants du monde entier, au risque d'alimenter comme jamais la propagande jihadiste."² Les extrémistes des trois monothéismes sont très proches quant aux valeurs qu'ils défendent, quant au monde qu'ils appellent de leurs vœux et de leurs armes. Plus fondamentalement encore, dans leur vision manichéenne du bien et du mal, les intégristes ont en commun la haine de l'autre.

Mais l'intégrisme ne naît pas de rien. Et, sans doute, le relativisme culturel et le vide laïc ou au contraire la situation permanente d'humiliation et d'absence d'espoir sont des terreaux féconds pour les poussées d'intégrisme. Et la montée plus qu'inquiétante de l'intégrisme islamiste en Occident n'est-elle pas encouragée par l'indifférence et le matérialisme de nos sociétés?

Les auteures défendent en conclusion de leur ouvrage la laïcité et la rationalité contre l'obscurantisme, non sans quelque lyrisme qui rappelle certains discours des Lumières: "Il faut réapprendre à la (la laïcité) défendre et à l'aimer si nous ne voulons pas voir cette faible bougie soufflée sous l'effet de la montée en puissance des obscurantismes. C'est notre seule raison d'espérer que le XXI^e siècle ne soit pas celui du triomphe des intégristes sur les démocrates mais bien celui de la lumière sur l'obscurité."³

Pour diverses raisons, nous ne pouvons partager cette vision. D'abord, elle nous paraît participer elle-même d'un dualisme: il y aurait la laïcité et l'intégrisme, les Lumières et l'obscurantisme. De là à glisser dans l'intégrisme de la laïcité y a-t-il beaucoup de pas à franchir? Or, les Lumières ont pu trahir leur objectif. Elles ont été impuissantes à empêcher les cataclysmes du siècle précédent quand elles n'en ont pas été, partiellement du moins, responsables. Les Lumières, ensuite, comme l'ont bien montré Adorno et Horkheimer, ont abandonné la raison finale pour la raison instrumentale. Et aujourd'hui, cette dernière occupe pratiquement tout le terrain puisque tout est marchandise, simple valeur d'échange, y compris

¹ *Op. cit.*, p.291.

² *Op. cit.*, p.290.

³ *Op. cit.*, p.411.

la raison, la spiritualité et la religion. Or encore, et cela les auteures l'ont signalé mais trop brièvement, c'est sur cet affaissement d'une société qui ôte toute sécurité à l'individu, qui détruit l'enseignement critique (voir le livre de Michéa, *L'enseignement de l'ignorance*), c'est sur une société de massification et d'un individualisme narcissique annihilant l'individu pour en faire une abstraction, c'est sur cette société laïque telle qu'elle est devenue que se construit l'intégrisme. Il n'y a pas la laïcité d'où viendrait le salut d'une part et l'intégrisme qui serait l'axe du mal d'autre part, car on reste alors dans le même manichéisme que Bush, mais renversé. En outre, je vois mal comment l'État, dont le néolibéralisme pervers ne cesse de nous dire qu'il est de trop et qui, mondialisation oblige, perd progressivement mais rapidement toutes ses prérogatives, sauf, évidemment, celles qui confortent la puissance économique, pourrait encadrer des gens de plus en plus déboussolés, pris de peur et qui cherchent dans le dogmatisme, l'intégrisme haineux à la rigidité cadavérique, une sécurité, un port où amarrer.

Si l'on veut sauvegarder la liberté; si l'on veut lutter contre les progrès fulgurants de l'intégrisme qui ne peut avoir que des visées liberticides (voir ce que fait l'actuel ministre de la Justice aux États-Unis); si l'on veut lutter contre les dégâts quasi irréparables déjà causés à tout l'Occident par le Croisé en mission contre l'Axe du Mal, il faut réinventer une laïcité qui tienne compte d'une constellation de valeurs. Ce n'est pas vrai qu'en face de la raison il y a l'obscurantisme. Le christianisme, le romantisme allemand, mais aussi l'*Aufklärung* ont encore, ensemble et non pas l'un contre l'autre, beaucoup à nous apporter. La vision de Vattimo, pour optimiste qu'elle puisse sembler, peut ouvrir à un renouvellement des valeurs chrétiennes. La fin du Dieu de la métaphysique et de l'onto-théologie induit trop souvent, nous l'avons vu, des positions de crispations fondamentalistes et intégristes qui confondent les convictions et la foi. Mais elle devrait aussi permettre de revitaliser la dimension d'espérance. Qui croit posséder le fondement en reste à l'espoir qui est encore de l'ordre de l'avoir. Du même coup, il entre dans la violence de l'idolâtrie: il confond Celui que nous nommons Dieu avec la part de révélation qu'il peut en avoir reçue et qu'il s'est appropriée comme un bien propre; il prend sa vision du Bien pour le fondement ultime. Une telle position n'est-elle pas, tout en s'ignorant pour telle, désespérée, parce que clôturée derrière des certitudes? Mais le christianisme nous parle d'espérance qui ne peut jamais être possédée, qui n'est jamais de l'ordre de la certitude: l'espérance ne peut être qu'espérée. De même, ce christianisme de l'amitié dont parle Vattimo peut, contre un rigorisme frileux ou au contraire une plate indifférence, susciter l'audace prophétique: d'un prophétisme qui ne peut pas, par définition, répéter les structures historiquement réalisées du prophétisme, mais qui doit s'inscrire dans notre actualité; que cette dernière ait à faire avec la mondialisation et à tout ce qu'elle implique sur le plan religieux, politique et économique, qui peut en douter? Le romantisme, quant à lui, peut nous aider à resituer l'individu dans l'universel. Il peut aussi nous aider à voir dans la beauté autre chose qu'un divertissement de consommation¹, nous faire redécouvrir le désir, rabattu sur le besoin par les chiens de garde de la consommation. Il peut nous rappeler que la nature est autre chose qu'un objet exploitable jusqu'à l'anéantissement. A travers le désir d'infini, il nous réapprend à habiter notre finitude, à ne pas nier notre condition mortelle, à ne pas refouler la souffrance, à apprivoiser le tragique autant que faire se peut. Enfin l'*Aufklärung* bien comprise, c'est-à-dire libérée de ses attaches bourgeoises et de son annexion marxiste, pourrait nous rappeler que la critique qui fait l'économie de la critique de la critique est encore un dogmatisme larvé, un refus de la pensée. Il reste à découvrir la force de liberté et de contestation qui habite la position d'une raison critique, mais qui habite aussi une attitude que l'on pourrait qualifier d'anarchisme chrétien, un peu à la manière de Jacques

¹ Nous renvoyons au texte de Sylvie Bonzon, *La beauté éthique. A propos des «Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme» de Friedrich Schiller*, mis en ligne sur «contrepointphilosophique» le 18.04.05.

Ellul ou, dans l'affaîssement de l'Être dont parle Vattimo, d'un christianisme de l'amitié. Un romantisme revisité sans préjugé, une Aufklärung reprise à nouveaux frais, un christianisme aéré pourraient ensemble nous aider à lutter contre l'abstraction qui domine, croyons-nous, tous les secteurs de la vie contemporaine et conduit notamment à retomber dans le manichéisme. Ces pages étaient écrites lorsque nous avons lu la chronique, mise en référence, de Jean-Claude Guillebaud. Nous ne résistons pas à l'envie d'en citer un long passage, tant ces lignes nous semblent urgentes à méditer:

"Cette façon d'opposer la lumière aux ténèbres, les bons aux méchants, les terroristes aux démocrates, le juste à l'odieux, est en réalité une manière d'esquiver toute vraie réflexion sur soi-même. C'est une façon d'oublier que quiconque se croit défenseur du bien porte en lui-même une part de mal. Cette esquivance incite à jeter imprudemment sur l'incendie du mal, un bien qui se révèle plus inflammable que le feu lui-même. C'est une démarche de pyromane. Le fanatisme du bien devient le jumeau homozygote du fanatisme du mal. Il pousse le «bon» à imiter le «méchant» qu'il prétendait combattre. Le cercle se referme dès lors sur lui-même. Et, très logiquement, les GI en garde des prisonniers irakiens en viennent à commettre eux-mêmes les ignominies que l'on reprochait à la dictature déchue. La figure circulaire du paradoxe est bien de nature théologique."¹

Peut-être avons-nous besoin d'hérétiques pour nous aider à nous remettre en question, à vivre l'aujourd'hui, et à sortir des forteresses que nous avons érigées avec le ciment de nos peurs.

© Michel Cornu

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Bibliothèque

Mai 2004

¹ Jean-Claude Guillebaud, *L'innocence perdue*, p.74